

Races locales : « Les préserver, une mesure de sauvegarde pour l'avenir »

Nathalie LABREIGNE

La Voix du Nord, 16 février 2026 à 06h00 Temps de lecture: 3 min

Professeur de génétique animale à l'école AgroParisTech, Etienne Verrier travaille sur la valorisation et l'inscription territoriale des races locales.



Ce qui menace les races locales selon Etienne Verrier, c'est notamment la difficulté à leur trouver des débouchés économiques pérennes. - PhotoAgroParisTech

Vaches, chevaux, moutons... Nous avons différentes races locales dans notre région. En quoi est-il important de les maintenir ?

Il y a eu un phénomène de spécialisation de l'élevage qui a démarré avec les Trente Glorieuses. La diversité des races s'est alors réduite comme une peau de chagrin. Au milieu des années 70, on a pris conscience que c'est un patrimoine biologique, vivant, et que ça nous est transmis par des générations d'éleveurs. Si ça disparaît, ce sera très compliqué voire impossible de le reconstituer. Ce sont des mesures de sauvegarde pour l'avenir, préservons-le. Ensuite, si elles n'ont pas revêtu d'importance pendant les Trente Glorieuses, les aptitudes des races locales pourraient en avoir dans le futur. Si on plonge dans une économie où il n'y a plus du tout d'énergies fossiles, dans une économie un peu plus sobre, les aptitudes de rusticité, d'autonomie des races locales peuvent se révéler très utiles. Autour de ces races, il y a des éleveurs, certains sont passionnés et attachés à leurs races. C'est déjà un motif en soi de mobiliser du temps et un peu de moyens pour aider à préserver ces populations.

Est-ce que la protection des races locales est une option pour les éleveurs de créer des filières à forte valeur ajoutée ?

Trouver des débouchés à forte valeur ajoutée, c'est très souvent une clé pour que l'installation avec des vaches de race locale puisse être pérenne. Et il y a un bénéfice dans les deux sens : ça donne une belle vitrine à la race mais la race donne une image au produit. Ce fromage-là

est fait avec une race qu'on ne voit pas partout. Il ne faut pas éluder non plus l'effet image, communication.

La génétique a longtemps servi à améliorer la production en sélectionnant les animaux les plus performants. Quel est l'état de la recherche actuelle ?

Il faut distinguer la génétique (discipline scientifique) et la sélection animale qui est une pratique avec des opérateurs identifiés. La génétique offre des méthodes, et les praticiens s'en emparent ou pas. Pendant les Trente Glorieuses, en viande comme en lait, la productivité a été un objectif très fort de tous les organismes de sélection. Dès les 80's, on a intégré l'aspect qualité des produits. Pour le lait, la teneur du lait en matière grasse et protéique. Dans les 90's, on a intégré des caractères comme la fertilité, la résistance aux mammites, la pathologie majeure des élevages laitiers. Aujourd'hui, tout ce qui concerne la facilité d'élevage, dans une forme de résilience a plus de poids. Il y a toujours des recherches. Par exemple, est-ce qu'on pourrait sélectionner des ruminants qui à niveau de production égale émettent moins de méthane ?

Qu'est-ce qui menace les races locales ?

Dans les menaces, il y a la difficulté à trouver des débouchés économiques pérennes. La situation la plus alarmante, ce sont les chevaux de trait et les ânes. Il y a un peu de filières hippophagiques en France mais la moyenne, c'est 300 grammes de viande de cheval par habitant et par an. On voit qu'il y a des tentatives intéressantes de réutiliser les chevaux et les ânes pour les travaux agricoles et forestiers mais actuellement, ce n'est pas concurrentiel par rapport à la mécanisation. Et le nombre de naissances s'est cassé la figure pour toutes les races de chevaux de trait et d'ânes. La fin de l'étalonnage public en est une cause. Il y aurait vraiment besoin d'un plan de relance pour ces races-là.